



PAR NADIA HAMAM

De la fascination visuelle à la réalisation physique

ACROBAT'IAO



Le parcours martial et artistique d'un enfant téméraire

Cyril Quenel-Raffaelli a grandi dans un univers fasciné et «façonné» par les arts martiaux : il commence à imprégner son inconscient dès la petite enfance par la célèbre série pour

enfants «SANKU-KAI», où regorgent acrobaties et postures martiales diverses. A 6 ans, le petit Cyril est initié par son frère Marc au nunchaku, cette arme redoutable développe alors chez lui attention, concentration

et précision du mouvement. A 12 ans, il commence à prendre des cours de Karaté-do en club, puis des stages de Nin Jitsu. Son autre frère Bruno l'initie à ce moment à une discipline de combat plus sportive, le full

contact qu'il commence à pratiquer «avec tout l'acharnement de celui qui veut en découdre avec la vie», une énergie de survie qui imprègne beaucoup tout ce qu'il entreprend.



Acrobat'Tao

Il entre à 14 ans à l'école du cirque Annie Fratellini où il commence le rude et académique apprentissage de l'acrobatie au sol avec son professeur Davis Bodjino. C'est un univers où règne une concurrence cachée entre acrobates. Les jeunes apprentis comme Cyril ont dû subir les railleries et les mises en boîte de la part des aînés, acrobates confirmés à la recherche de marque d'allégeance des "petits" vis-à-vis des "aînés". C'est dans cette ambiance de vexation et de défis que notre moinillon-acrobate prit pour modèle à dépasser, les sauteurs de l'école du cirque d'Annie FRATELLINI, Stéphane Ode, Stéphane Drouart et Marc Batistel. Tout en prenant des cours de danse classique... (essayez de l'imaginer en pointes...) et de mime. Avec Saïd, son compagnon de travail en acrobatie pure, ils s'entraident

mutuellement à progresser. Ils atteignent rapidement un haut niveau. Cyril est alors l'enfant d'une grande famille de mouvement ! Le cirque. Dans ce contexte de classe acrobatique une autre personne allait l'influencer, Pol Charoy qui oeuvrait en pionnier en France pour réaliser le mariage entre acrobatie et Kung Fu Wu Shu en créant entre autre un superbe numéro, le "Pierrot Chinois". Cyril, plus téméraire que les autres, osa défier le code relationnel du lieu pour approcher et rentrer en relation avec Pol. Et c'est par petites touches amicales que se contruisit leur relation jusqu'au jour où bien plus tard Pol fit venir Cyril qui avait développé une fantastique technique de cascade pour auditionner dans le spectacle de Starmania, mais ceci est une autre histoire... avec une tournée mondiale à la clef.

L'enseignement des films de Hong Kong

La particularité de Cyril est de faire partie de cette génération nourrie et inspirée par l'image des mythes contemporains représentés par les héros des jeux vidéos et de cinéma.

Remplaçant les héros de nos contes traditionnels, ces nouveaux modèles archétypaux de comportements collectifs bataillent pour réussir leurs épreuves initiatiques en faisant appel à des techniques secrètes venues d'Asie... C'est dans ce contexte que Cyril reçut par l'intermédiaire de ces films un véritable enseignement en visionnant sans cesse les cascades de ces héros pour ensuite s'essayer encore et encore a reproduire ce qu'il voyait et ce qu'il prenait alors pour la réalité. Dans sa sincérité, le jeune Cyril croyait dur comme fer que tout ce qu'il voyait était vrai, sans trucage.

"Alors si eux pouvaient le faire pourquoi pas moi ?"

Les acteurs-cascadeurs venus d'Asie, de Jackie Chan à Jet Li et jusqu'au réalisateur John Woo étaient à la fois des maîtres et des amis, peut-être parce qu'ils étaient comme des icônes : irréels et intouchables. Pas de leçon, pas de réprimande, pas de conflit d'ego ; uniquement des figures mythiques, et c'est l'énergie de ce mythe qui a inspiré Cyril, pour lui donner la force, la constance et parfois la rage de recommencer dix, vingt, trente fois la même chute, pour finalement finir par décou





vrir et maîtriser la technique et être capable ensuite de reproduire d'une manière professionnelle et en toutes circonstances une cascade demandée. Il s'amuse aussi à faire des petits montages vidéo de scènes d'actions influencées par les films de Jackie Chan. A force de chercher comment donner la même impression, la même vitesse et la même spontanéité que celle de son héros (précisons ici que les scènes d'action des films de ces héros étaient la plupart du temps accélérées... Ce que Cyril ne savait pas encore), le tout sans jamais aucune protection, cela va sans dire.

La cascade

Il aime l'acrobatie mais se rend vite compte qu'il ne peut pas l'appliquer telle quelle à la cascade. Ce qu'il aime par-dessus tout, c'est s'adapter à toutes les circonstances, tous les terrains, tous les décors. C'est là que commence sa recherche : comment donner un effet impressionnant de réalité dans les sauts et les chutes, aussi bien en l'air qu'à l'atterrissage, sans se faire mal.

Il va progressivement développer de réelles techniques corporelles et psychologiques et affiner les effets d'optique qu'il travaille.

A force donc de chercher comment donner la même impression, la même vitesse et la même spontanéité que les cascades des films d'action, il commence à créer sa propre technique de cascade acrobatique avec 2 larrons qu'il forme consciencieusement ; dès qu'ils ont un moment de liberté, ils se retrouvent sur l'herbe ou les friches, à sauter dans tous les sens. Pour Cyril, c'est une nouvelle filiation, cette fois en aval :



De l'entraînement avec les copains à la photo artistique



"Sans David et Fred, je n'aurais jamais atteint le niveau que j'ai aujourd'hui en cascade". En effet, le fait de décortiquer ce qu'il faisait instinctivement pour le rendre accessible à ses compagnons de cascade lui a permis d'approfondir, de préciser et de cristalliser sa compétence. Il est temps de partir travailler pour le cirque en tant qu'acrobate et clown. Les qualités alors développées l'amènent naturellement au théâtre puis au cinéma et à la télévision. Il travaille plus intensément que jamais le Kung-fu Wu-shu. Au départ, Cyril considère les arts martiaux comme un travail de poings, de jambes et de postures réunis dans une maîtrise du corps physique. Ensuite, il travaille sa technique de cascade qui ne peut être réalisée que si l'on est acrobate de haut niveau : «Une vrille sur place, la tête à l'envers, ne peut être réalisée sans notions poussées d'acrobatie» illustre-t-il. Il réussit dans un premier temps à marier l'acrobatie et la

cascade et pensait en deuxième temps pratiquer les arts martiaux. Il réalise en fait très vite qu'il lui faut fusionner tout cela pour atteindre l'effet impressionnant qu'il recherche dans ses cascades, et c'est avec application qu'il s'attèle à cette tâche. Mais c'est seulement quelques années plus tard qu'il réalise que les Chinois avaient une discipline qui fusionnait les trois : la technique de combat combiné (pratiquée à deux ou trois). C'est à ce moment qu'il découvre alors que la base de la technique qu'il a mise au point en autodidacte depuis des années s'apparente curieusement à la fameuse «technique (ancestrale) de la culbute». Tournages et doublages des grands du cinéma d'action se succèdent ; «Le Doberman», «Double Team», «Astérix contre César», «L'homme au masque de fer», «Ronin» entre-autres pour les films.



Acrobat'Tao



jours. Quand il se place, il se sert beaucoup de la respiration pour se réguler.

Puis, à un moment précis où il se sent bien :

“Je sais que c’est là ou jamais” affirme-t-il ; alors, il laisse son souffle guider l’intention et part fluide, détendu, en connaissant parfaitement le rythme de la cascade, le moment juste où il y a des contractions de protection à émettre.

- L’autre état est à l’opposé du premier : il a pour base une mobilisation active de l’énergie : «la peur me titille un peu» ; Cyril adopte alors une respiration saccadée dans le haut de la poitrine et un pas sautillant façon «boxe» afin de trouver le moment juste pour partir, mais cette fois, la sensation de risque décuple sa vigilance, qui lui ouvre alors le chemin. Il faut cependant parer à cet état en programmant de façon irréversible les étapes de la cascade, sinon le danger encouru peut être grave.

D’expérience, il a repéré 3 niveaux de peurs différents : s’il a trop peur, il ne saute pas car il est trop crispé et ses repères sont faussés. L’absence de peur est par contre synonyme pour lui de «kamikaze» : elle efface la conscience des limites et donc peut faire très mal. Il ne saute pas non plus dans cet état-là. La meilleure condition pour lui se trouve à égale distance entre ces deux états : c’est le juste milieu entre feeling et technique.

Il arrive maintenant à choisir son état de départ suivant la cascade qu’il a envie de réaliser ; en effet, selon cet état, une même cascade réalisée suivant les mêmes étapes va être radicalement différente dans l’effet produit.

Ce «gag ambulant» (il est né un premier avril) est également très demandé dans les émissions «grand public» des télévisions européennes avec des sketches aussi toniques que ceux qu’il nous a offerts dans “Osons” en France. Dans la lignée de cette percée irrésistible, signalons que Cyril Raffaelli a été vainqueur de la Coupe du Monde de Kung-Fu (technique combat-combiné) en Argentine en 97, et récemment Champion de France de Boxe Chinoise (combat) à Créteil.

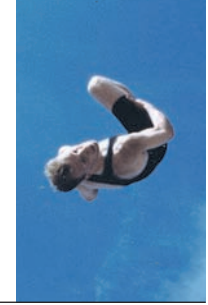
Aujourd’hui, tout en assurant ses émissions à travers toute l’Europe et une sérieuse proportion des doublages en cascades dans le cinéma, il se consacre désormais à la réalisation de son premier vrai court-métrage, non plus avec des caméscopes de fortune mais enfin avec un matériel professionnel à sa mesure.

Peur et “bon feeling”

L’orientation très «physique» de la carrière de Cyril lui a permis de développer une force d’intention d’une intensité rare, puisqu’il travaille le corps, le souffle et l’esprit dans sa globalité ; il explique d’ailleurs qu’il n’a pas le choix, car toute faiblesse ou doute quelconque pendant une acrobatie ou une cascade peut être fatale.

Il est tout à fait intéressant de connaître la préparation de Cyril avant une cascade : Il précise qu’il y a deux états de départ possibles :

- Le premier est ce qu’il appelle être dans le «bon feeling» : il peut se détendre, se concentrer calmement, et lorsqu’il est suffisamment posé, il visualise chaque étape de la cascade qu’il a répétée pendant parfois plusieurs



Cyril en spectacle pour Starmania

La recherche du mouvement juste

Le travail régulier est évidemment primordial tant pour les répétitions des enchaînements que pour forger un corps capable d'assumer la force nécessaire à ces «exploits». Ainsi, pour la technique corporelle, Cyril croit qu'on ne peut pas commencer très tard car il faut avoir développé certains muscles à une période précise de la formation du corps. "Sculpter le corps" a été une étape essentielle chez cet athlète de haut niveau qui affirme trouver son compte dans le kung-fu quant à l'amour de la perfection dans l'image et dans le mouvement. De plus, contrairement à l'acrobatie, cette discipline permet de mieux se placer et se mouvoir au quotidien. «La recherche du mouvement juste», sens originel du kung-fu, Cyril la met en oeuvre dans la cascade; il cultive l'équilibre unique entre intention, vitesse, lâcher-prise, force physique globale ou impulsions ponctuelles données au rythme des enchaînements.

Il réalise dans la vitesse et le rapport direct et chaotique à la matière, à la terre (avec laquelle il se "marie", il ne fait plus qu'un lors des impacts lorsqu'il est juste) ce que le pratiquant de Tai Ji Quan travaille dans les mouvements lents et conscient du corps et de ses énergies (souffle, poids, circulation des fluides) ainsi que dans la réalisation parfaite des taolus des styles externes du Kung Fu Wu Shu, dans l'accomplissement précis du tir à l'arc zen, ou dans la réalisation d'une calligraphie pour ne citer que quelques exemples. Il introduit conscience, humour et jeu dans la dimension brutale de la matière. Après une cascade réussie, il se sent dans un état de bien-être profond : "C'est comme une drogue que mon corps secrète", dit-il. "Je me sens à la fois très grand et très petit". C'est le moyen que Cyril a trouvé pour se sentir exister «extrêmement», pour célébrer la Vie à SA façon : GRANDIOSE.

N.H



Cyril avec son trophée pour sa victoire en coupe du monde